L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, rue Canseau.

CANDIDATS WHIGS
mis en nomination par la Convention Nationale,
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS
WILLIAM H. HARRISON,
DE L'OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS,
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 26 DECEMBRE 1840.

IL Y A la demande de nos amis politiques, nous avons fait tirer des exemplaires d'un article extrêmement remarquable, résumé de la vie du général Harrison, qui a paru dans l'*Abeille de mercredi dernier*. Les personnes qui désireraient obtenir quelques-uns exemplaires peuvent se les procurer au bureau de l'*Abeille*, où ils seront délivrés gratis.

Le message du président des Etats-Unis est attendu depuis bien des jours, mais il ne paraîtra que quand il arrivera, tant le service des Postes est irrégulièrement fait. Nous sommes maintenant en retard de cinq jours. Admirable polissonnerie!

Le parti Tory est arrivé au pouvoir par l'astuce et l'hypocrisie; il s'y est maintenu par la violence et la corruption. Pendant quelque temps il a cherché à dissimuler ses moyens d'action; mais à présent il agit ouvertement et, comme le plaisir dompte de l'évanouissement, il ne prend plus la peine de cacher si ses tendances sont corruptrices, si la nature tyrannique de ses mesures. Entre autres preuves que nous pourrions donner à l'appui de ces observations, nous citerons la conduite actuelle de la faction Tory dans les chambres du Représentans au Congrès, relativement à la question du New Jersey.

Dans cette circonstance, en effet, la violation des lois est si évidente, le mépris du droit des Electeurs si insolemment manifesté, qu'un des membres les plus distingués de l'administration, M. Rhett, de la Caroline du Sud, n'a pas craint de se mettre ouvertement en conduite de ses amis politiques.

Les membres whigs du New Jersey se présentent à la chambre avec la commission d'usage, signifiant officiellement qu'ils ont été élus par le New Jersey, avaient un droit incontestable à être admis à voter pour l'organisation de la chambre, car ce droit est établi dans la réglement, car l'exercice de ce droit est constaté par les précédens de la chambre, car ce droit dérive de la souveraineté des Etats, souverainété formellement consacrée par la Constitution des Etats Unis. Rien ce droit incontestable, sacré, a été foulé aux pieds par une faction qui prétend cependant représenter particulièrement l'opinion des droits et des privilèges de la souveraineté des Etats!

C'est une chose étrange et presque choquante de voir les princes à des fouler aux pieds! Mais après tout rien n'est étonner beaucoup! A-t-il jamais été dans les bouleversés du parti Tory d'être conséquent? N'est-il jamais pensé d'agir conformément à ses doctrines? Non certes! il ne se gêne pas pour leur donner par ses actes des démentis éhontés, et il ne se gêne pas non plus pour faire les marché de nos institutions. Il ne veut qu'une chose—triompher! Peu lui importent les moyens, pourvu qu'il triomphe, mais ici des mauvaises espérances seront trompées, et toutes ses manœuvres échoueront. La majorité, malgré l'exclusion des Représentants du New-Jersey, ne lui est pas encore acquise; les whigs sont encore en force pour lutter, le conseil qu'ils pourront donner leur conduite lorsqu'ils trouveront passé les gens qui révoltent les mains de l'administration, leur permettront d'attendre sans un désavantage marqué la décision sur les élections du New Jersey, qu'ils reparaîtront alors la supériorité qu'on a cherché à leur enlever par une mesure qui n'a ni antécédent, ni justification dans nos annales parlementaires.

ASSEMBLEE WHIG DANS LA PAROISSE DE EAST FELICIANA.

Une assemblée des citoyens du parti whig a été convoquée le 27 novembre, et d'après le *Felicitana Whig* elle a été très nombreuse malgré que les avis de convocation n'eussent pas été donnés, assez à temps pour être connus dans toutes les sections de la paroisse et malgré que le temps fut très mauvais.

Après avoir entendu divers orateurs, l'assemblée a adopté des résolutions tendant à faire convoquer une convention à Baton Rouge, le troisième lundi de janvier pour choisir un candidat destiné à représenter au congrès le second district congressional.

L'esprit d'indépendance, continuent à se montrer dans toutes les parties de la république, les méfaits de l'administration, ses injustices et ses prodigalités excitent partout l'indignation; le peuple peut se laisser tromper quelques temps, mais son réveil est terrible.

SENAT.

M. Benton a soumis au sénat une résolution pour demander au président des renseignemens sur les transactions de famille entières et les souffrances qui ont eu lieu dans la Floride, depuis le commencement de la guerre et avant cette époque. Ces renseignemens devront fournir des détails sur le nombre des familles qui ont péri, et sur la manière dont leurs propriétés ont été détruites.

Le même membre a présenté une seconde résolution pour obtenir de l'administration:

1o. Un tableau des importations et des exportations d'or en lingots, depuis la fondation du gouvernement général.

2o. Un tableau des importations et des exportations d'or monnoyé depuis la fondation du gouvernement fédéral.

3o. Un tableau semblable des importations et des exportations d'argent en flagots et d'argent monnoyé depuis la fondation du gouvernement fédéral.

4o. Un tableau récapitulant dans une colonne les importations et les exportations annuelles d'or et d'argent monnoyés et en flagots, et les excédants dans une autre colonne.

5o. Un état détaillé des exportations hebdomadaires d'or et d'argent monnoyés, et en lingot, pendant l'année 1839, et dans le quel seront désignés les noms et la résidence des exporteurs, et leurs consignataires à l'étranger.

6o. Un tableau détaillé des exportations et des importations d'or et d'argent monnoyés, et en lingots, pendant l'année 1839.

7o. Un tableau montrant le chiffre annuel des pièces d'or et d'argent battues dans tous les hotels des monnaies des Etats-Unis.

8o. Un tableau indiquant ce qu'on produit annuellement les mines des Etats Unis.

THEATRE D'ORLEANS.

LE MAUVAIS ŒIL,—*Opéra comique en un acte.*
Paroles de M. Gustave Lemoine—Musique de Mlle Louise Pujet

1ERE REPRESENTATION.

Il y avait une fois une jeune fille qui faisait de fort jolies romances: elle était l'élève et l'ami d'une grand cantatrice qui employait son merveilleux talent et son inépuisable obligeance à faire valoir les légères productions de sa protégée; aussi la jeune fille eut un succès de salon et de théâtre. Elle devint à la mode. Ce succès, cette réputation lui ont un beau jour tourné la tête et elle s'est imaginée que pour avoir remporté quelques médiocres palmes de grâce et de sentiment, elle était capable d'écrire un opéra; un ami lui a composé un petit bout de poème, un ami s'est donné la peine d'écrire pour elle une musique, et voilà quelque chose qui ressemble à une ouverture, et la grande cantatrice qui ne fait jamais les choses à demi, s'est chargée de faire accepter le tout par un public fort bienveillant, et voilà comment le *Mauvais Œil* a été mis en scène et comment il a eu le jour et commencé à réunir durant quelques soirées.

Ce que Madame Damoreau a fait pour Louis Pujet à Paris, Mlle Calvé pouvait fort bien le faire ici, elle la tenté, et grâce à elle, le *Mauvais Œil* a été fort convenablement accueilli à la seconde représentation, et a eu un succès, et nous n'exagérons pas Mlle Calvé a nouvelle une pareille épreuve. Elle n'a aucun but ici et ne saurait avoir d'autre résultat que de nuire à nos plaisirs.

Le *Mauvais Œil* en effet est faible de tout point; il n'est ni à point, comme celui de certains petit opéras un intérêt dramatique; il est assez pauvre d'invention que d'esprit. C'est tout juste un prétexte à nombre de petits couplets dont un compositeur habile aurait pu tirer parti. La musique, sur laquelle nous nous sommes déjà prononcés, n'est rien autre chose qu'un chapelet de romances qui viennent à la suite l'un de l'autre, s'enchaînent tant bien que mal, et se nuisent mutuellement. Quant à trouver quelque chose d'instrumentation dans cette longue suite de petites pièces pour faire ben marché de nos fanfaronnades. Il ne veut qu'une chose—triompher! Peu lui importent les moyens, pourvu qu'il triomphe, mais ici des mauvaises espérances seront trompées, et toutes ses manœuvres échoueront. La majorité, malgré l'exclusion des Représentants du *New-Jersey*, ne lui est pas encore acquise; les whigs sont encore en force pour lutter, le conseil qu'ils pourront donner leur conduite lorsqu'ils trouveront passé les gens qui révoltent les mains de l'administration, leur permettront d'attendre sans un désavantage marqué la décision sur les élections du *New Jersey*, qu'ils reparaîtront alors la supériorité qu'on a cherché à leur enlever par une mesure qui n'a ni antécédent, ni justification dans nos annales parlementaires.

ASSEMBLEE WHIG DANS LA PAROISSE DE EAST FELICIANA.

Une assemblée des citoyens du parti whig a été convoquée le 27 novembre, et d'après le *Felicitana Whig* elle a été très nombreuse malgré que les avis de convocation n'eussent pas été donnés, assez à temps pour être connus dans toutes les sections de la paroisse et malgré que le temps fut très mauvais.

Après avoir entendu divers orateurs, l'assemblée a adopté des résolutions tendant à faire convoquer une convention à Baton Rouge, le troisième lundi de janvier pour choisir un candidat destiné à représenter au congrès le second district congressional.

L'esprit d'indépendance, continuent à se montrer dans toutes les parties de la république, les méfaits de l'administration, ses injustices et ses prodigalités excitent partout l'indignation; le peuple peut se laisser tromper quelques temps, mais son réveil est terrible.

SENAT.

M. Benton a soumis au sénat une résolution pour demander au président des renseignemens sur les transactions de famille entières et les souffrages qui ont eu lieu dans la Floride, depuis le commencement de la guerre et avant cette époque. Ces renseignemens devront fournir des détails sur le nombre des familles qui ont péri, et sur la manière dont leurs propriétés ont été détruites.

Le même membre a présenté une seconde résolution pour obtenir de l'administration:

1o. Un tableau des importations et des exportations d'or en lingots, depuis la fondation du gouvernement général.

2o. Un tableau des importations et des exportations d'or monnoyé depuis la fondation du gouvernement fédéral.

3o. Un tableau semblable des importations et des exportations d'argent en flagots et d'argent monnoyé depuis la fondation du gouvernement fédéral.

4o. Un tableau récapitulant dans une colonne les importations et les exportations annuelles d'or et d'argent monnoyés et en flagots, et les excédants dans une autre colonne.

5o. Un état détaillé des exportations hebdomadaires d'or et d'argent monnoyés, et en lingot, pendant l'année 1839, et dans le quel seront désignés les noms et la résidence des exporteurs, et leurs consignataires à l'étranger.

6o. Un tableau détaillé des exportations et des importations d'or et d'argent monnoyés, et en lingots, pendant l'année 1839.

7o. Un tableau montrant le chiffre annuel des pièces d'or et d'argent battues dans tous les hotels des monnaies des Etats-Unis.

8o. Un tableau indiquant ce qu'on produit annuellement les mines des Etats Unis.

THEATRE D'ORLEANS.

LE MAUVAIS ŒIL,—*Opéra comique en un acte.*
Paroles de M. Gustave Lemoine—Musique de Mlle Louise Pujet

1ERE REPRESENTATION.

Il y avait une fois une jeune fille qui faisait de fort jolies romances: elle était l'élève et l'ami d'une grand cantatrice qui employait son merveilleux talent et son inépuisable obligeance à faire valoir les légères productions de sa protégée; aussi la jeune fille eut un succès de salon et de théâtre. Elle devint à la mode. Ce succès, cette réputation lui ont un beau jour tourné la tête et elle s'est imaginée que pour avoir remporté quelques médiocres palmes de grâce et de sentiment, elle était capable d'écrire un opéra; un ami lui a composé un petit bout de poème, un ami s'est donné la peine d'écrire pour elle une musique, et voilà quelque chose qui ressemble à une ouverture, et la grande cantatrice qui ne fait jamais les choses à demi, s'est chargée de faire accepter le tout par un public fort bienveillant, et voilà comment le *Mauvais Œil* a été mis en scène et comment il a eu le jour et commencé à réunir durant quelques soirées.

Ce que Madame Damoreau a fait pour Louis Pujet à Paris, Mlle Calvé pouvait fort bien le faire ici, elle la tenté, et grâce à elle, le *Mauvais Œil* a été fort convenablement accueilli à la seconde représentation, et a eu un succès, et nous n'exagérons pas Mlle Calvé a nouvelle une pareille épreuve. Elle n'a aucun but ici et ne saurait avoir d'autre résultat que de nuire à nos plaisirs.

Le *Mauvais Œil* en effet est faible de tout point; il n'est ni à point, comme celui de certains petit opéras un intérêt dramatique; il est assez pauvre d'invention que d'esprit. C'est tout juste un prétexte à nombre de petits couplets dont un compositeur habile aurait pu tirer parti. La musique, sur laquelle nous nous sommes déjà prononcés, n'est rien autre chose qu'un chapelet de romances qui viennent à la suite l'un de l'autre, s'enchaînent tant bien que mal, et se nuisent mutuellement. Quant à trouver quelque chose d'instrumentation dans cette longue suite de petites pièces pour faire ben marché de nos fanfaronnades. Il ne veut qu'une chose—triompher! Peu lui importent les moyens, pourvu qu'il triomphe, mais ici des mauvaises espérances seront trompées, et toutes ses manœuvres échoueront. La majorité, malgré l'exclusion des Représentants du *New-Jersey*, ne lui est pas encore acquise; les whigs sont encore en force pour lutter, le conseil qu'ils pourront donner leur conduite lorsqu'ils trouveront passé les gens qui révoltent les mains de l'administration, leur permettront d'attendre sans un désavantage marqué la décision sur les élections du *New Jersey*, qu'ils reparaîtront alors la supériorité qu'on a cherché à leur enlever par une mesure qui n'a ni antécédent, ni justification dans nos annales parlementaires.

THEATRE DE L'ORLEANS.

LE MAUVAIS ŒIL,—*Opéra comique en un acte.*
Paroles de M. Gustave Lemoine—Musique de Mlle Louise Pujet

1ERE REPRESENTATION.

Il y avait une fois une jeune fille qui faisait de fort jolies romances: elle était l'élève et l'ami d'une grand cantatrice qui employait son merveilleux talent et son inépuisable obligeance à faire valoir les légères productions de sa protégée; aussi la jeune fille eut un succès de salon et de théâtre. Elle devint à la mode. Ce succès, cette réputation lui ont un beau jour tourné la tête et elle s'est imaginée que pour avoir remporté quelques médiocres palmes de grâce et de sentiment, elle était capable d'écrire un opéra; un ami lui a composé un petit bout de poème, un ami s'est donné la peine d'écrire pour elle une musique, et voilà quelque chose qui ressemble à une ouverture, et la grande cantatrice qui ne fait jamais les choses à demi, s'est chargée de faire accepter le tout par un public fort bienveillant, et voilà comment le *Mauvais Œil* a été mis en scène et comment il a eu le jour et commencé à réunir durant quelques soirées.

Ce que Madame Damoreau a fait pour Louis Pujet à Paris, Mlle Calvé pouvait fort bien le faire ici, elle la tenté, et grâce à elle, le *Mauvais Œil* a été fort convenablement accueilli à la seconde représentation, et a eu un succès, et nous n'exagérons pas Mlle Calvé a nouvelle une pareille épreuve. Elle n'a aucun but ici et ne saurait avoir d'autre résultat que de nuire à nos plaisirs.

Le *Mauvais Œil* en effet est faible de tout point; il n'est ni à point, comme celui de certains petit opéras un intérêt dramatique; il est assez pauvre d'invention que d'esprit. C'est tout juste un prétexte à nombre de petits couplets dont un compositeur habile aurait pu tirer parti. La musique, sur laquelle nous nous sommes déjà prononcés, n'est rien autre chose qu'un chapelet de romances qui viennent à la suite l'un de l'autre, s'enchaînent tant bien que mal, et se nuisent mutuellement. Quant à trouver quelque chose d'instrumentation dans cette longue suite de petites pièces pour faire ben marché de nos fanfaronnades. Il ne veut qu'une chose—triompher! Peu lui importent les moyens, pourvu qu'il triomphe, mais ici des mauvaises espérances seront trompées, et toutes ses manœuvres échoueront. La majorité, malgré l'exclusion des Représentants du *New-Jersey*, ne lui est pas encore acquise; les whigs sont encore en force pour lutter, le conseil qu'ils pourront donner leur conduite lorsqu'ils trouveront passé les gens qui révoltent les mains de l'administration, leur permettront d'attendre sans un désavantage marqué la décision sur les élections du *New Jersey*, qu'ils reparaîtront alors la supériorité qu'on a cherché à leur enlever par une mesure qui n'a ni antécédent, ni justification dans nos annales parlementaires.

Les deux sénateurs de la Louisiane, MM. Morton et Nicholas ont pris leur siége au sénat aujourd'hui, 11 courant.

Nous rencrons d'un journal français [illegible] nous donnons aujourd'hui [illegible] de la fameuse [illegible] des Orphelines, et nous [illegible] cette [illegible] elle est [illegible] qui passent du cœur d'un [illegible] et qui ne peuvent manquer d'exciter de [illegible] sympathies.

ODE AUX DAMES DE LA NLLE ORLEANS.

Adressée aux Dames Patronesses de la foire en faveur des Orphelins.

Hommages, soit mille fois heureux
Le peuple prodigue des cœurs
Qui vous hâtiez tant, c'est vous sauveur!
Vous ayez les plaisirs, le faste et l'opulence,
Ils aime vos divins cherchez la récompense
Des bonnes dont on secret vous combler l'indigence.
Chez lui, grâce à vous, la vice est enfreint
La vertueux en l'embrasse y vénérant les Dieux.
La misère n'a rien d'horrible
Et la mort n'a rien de terrible,
L'existence est douce et paisible;
On respecte le pauvre, on le chérit,
On protège la charité,
Jadis, chez lui dorla avec étrangère,
L'orphelins y trouve une mère,
L'orphelin avait revoir son père;
Le pauvre ne sait de ce carrière
Sur la fin de mort étendu,
Aux yeux de charité qui fondent au pauvre
Bourit, et meurt tranquille; il croit à la vertu!
Vous quelque soit cette chose, dans quelque contrée [place
Vous ayez, vous serez toujours bénies.

La riche va souvent, portant une superbe,
A l'infortune au loin sa merchée.
La voyez-vous vers son tombeau
Depuis long-temps lentement s'acheminer,
Ne trouble pas de joie laissant au berceau
Une jeune et pauvre orphelin.
Chez lui son hospitalité
Ne connait jamais de limite,
Partagera bien-être il est incomposible
Son lâche est la liberté.
Pour sauver défendre sa patrie,
Au temple Saint il fait armer son bras;
Pour elle il a donné sa vie
Quand il périt dans les combats.
Sur ses lèvres immortelles
La victoire dépose un baiser.
Du fond de son cœur attendri
De la pitié plaintive il écoute le cri.
Dans d'innombrables sépultures
L'ennemi gisait reçoit un hospitalité dernier
Et la vaincu pour lui pleure.
Dans nos temps de violence, qu'ils ne purent abordez
Pierre Percée; si bien qu'après des efforts inutiles, ils finirent par renoncer à leur entreprise. M. de C.... resta donc seul, abandonné sur ce rocher nu et stérile, qui, n'ayant dans sa partie supérieure ni fissure, ni anfractuosités, n'offrait pas le moindre abri.

La nuit était sombre et glacée, le vent d'une violence extrême, et par instans la pluie tombait à torrens. Jugez dans position, étendu sur ce lit de pierres aigues, transi de froid, n'ayant pas même une veste ou manteau pour se couvrir! Cependant elle devait tout à l'heure devenir encore la critique. La mer, toujours furieuse, semblait vouloir, à chaque instant, se frayer un chemin sur le rocher, puis, dans un instant, elles viennent baigner la place où était M. de C...., il fut obligé de se coucher sur le ventre et de se tenir cramponné pour ne pas être emporté par les vagues. Cependant l'un pendant tout les plus au plus; il fallait gagner un endroit plus élevé et plus sûr. M. de C.... s'avançait en tâtonnant, lorsque tout à coup les pieds lui manquent, il glisse et tombe de 20 pieds de haut sur un rocher qui couvrait remplie d'eau. Il faut vous dire que la base de cet îlot, situé qui l'Indépendance, est traversée par une espèce de galerie dans laquelle la mer s'engouffrait alors avec une effroyable rapidité.

M. de C.... se voyant pas nager, se serait noyé infailliblement, si, par un de ces effets bien singuliers, mais que les marins conçoivent, il n'avait été pris par une lame et rejeté contre les rochers. Il était retombé sur son dos, et il se voyait de nouveau tomber dans l'abîme, lorsqu'il se sentit retenu par sa capote, au jeune de chèvre, à un angle de rocher. Il resta ainsi quelques instants sans force, sans mouvement, anéanti et suspendu, pour ainsi dire, au-dessus de cet terrible courant, qui pouvait le broyer ou l'entraîner au loin. Heureusement qu'il avait les bras et les deux tousses de wersch, et qu'il put résister ainsi à plusieurs vagues qui le couvrirent entièrement. Enfin, après avoir repris un peu de vigueur, il s'efforça, en s'aidant des pieds et des mains, à gagner le sommet du rocher, qu'il atteignit avec une peine infinie de violence. Les pilotes ne purent que lui promettre de venir le prendre le lende sain matin.

"C'était donc encore une nuit à passer sur cet affreux rocher, et M. de C.... prit son parti avec une résignation héroïque. Pendant la nuit fut encore bien mauvaise, notre malheureux abandonné éprouvait un froid si vif, qu'il se trouvait réchauffé par les larmes qui dégelaient sur lui.

La pointe du jour, il aperçut la chaloupe de la veille, qu'il attendait avec impatience. Dès que les pilotes eurent jeté l'ancre, ils allèrent leur petit canot à l'eau; mais quelque la mer fût encore bouleversé, l'abordage était encore bien difficile. Deux fois les vagues chavirèrent l'embarcation avant que M. de C.... pût l'atteindre. A une troisième tentative il s'élança, et il fut bien en risque de se blesser, en tombant, à propos en milieu. Le nouveau faillit faire chavirer la barque une troisième fois, mais un coup de rame donné à propos prévint cet accident. Quelques instants après il rencontrèrent la patache de la douane du Pontigues; elle venait aussi à la recherche de M. de C.... enfin entre dans le port, accablé, brisé de fatigue, dans un état d'inaction complète, mais heureux d'avoir échappé à une mort qu'il avait vue de si près."

—On lit dans un journal anglais:

Vendredi dernier, M. Bartlett revenait de Thorntord à Bradford. La route était encaissée entre les eaux, la rivière ayant débordé à la suite de pluies abondantes. La voiture s'enfonça, le cheval ayant perdu pied. Le chien de Terre Neuve qui s'était mis à nager devant la voiture, s'apercevant qu'il n'était plus suivi, retourna pour voir pourquoi. Le cheval noyé fut arrêté et le renvoya au bord. Plongeant de nouveau, l'intelligent animal prit le cheval par l'oreille, et, soutenant sa tête au-dessus de l'eau, le ramena également sain et sauf. M. Bartlett, revenu de ses évanouissemens, vit sur le bord le chien qui s'efforçait de donner un coup de patte à la voiture. Le pauvre cheval se débattait, mais le poids de la voiture le retenait dans l'eau. M. Bartlett courut à son aide et parvint à dégager le cheval dans l'instant non de son chien."

Dans la dernière séance du conseil général du département de la Mosne (France), M. Dufresnel a proposé une taxe sur les chiens. M. Dufresnel a prétendu que le chiffre de ces impôsements quadruplées s'élevait dans ce département à 12000 et qu'en évaluant sur le même pied leur nombre dans toute la France, on arrivait à un résultat à peu près certain, auquelle il faut être habitué, lui soulevait le cœur.

"Frappé par la nécessité, il se détermine alors à dépouiller un cerveau qu'il avait tué, et à mâcher cette chair coriace et saignante. Il parvient, de cette manière, à achever une bête, toutefois, après cela, il ne souffrit plus autant de la faim. Une trouvaille lui fut plus utile encore: c'était deux ou trois pintes d'eau de pluie conservée dans un creux de rocher.

"Vers le milieu du jour, il fut découvert par l'équipage d'un chasse-marée qui rentrait à Saint-Nazaire. Ces gens fuyaient devant le mauvais temps pour ne pas courir le risque de périr sur la côte. Ils voulaient prendre un peu de nourriture, avant de se remettre en mer. Ils furent donc très surpris de voir un homme sur le rocher, qui, dans un instant, elles vinr